

INTRODUCTION A LA PHONOLOGIE¹

Dans la première partie de mon étude, je me suis proposé d'esquisser l'histoire de la formation de la phonologie comme discipline linguistique, de passer en revue les notions phonologiques (les phonèmes et leurs variantes), les corrélations qui existent entre les phonèmes, la division de la phonologie et aussi son application aux différents domaines de la linguistique. Traitant de l'histoire de la phonologie, j'étudie, dans une analyse assez détaillée, l'ancienne psychophonétique aussi bien que le développement de la phonologie moderne. On y trouve les trois étapes d'évolution de l'époque psychophonétique : la période de Kazan (à ce propos j'essaie de mettre en relief l'influence de Kruševskij sur la formation des idées du maître), l'*Essai (Versuch einer Theorie phonetischer Alternationen)* de Baudouin de Courtenay, et finalement, la reprise par Ščerba de la théorie baudouinienne. Peut-être devrait-on y ajouter encore que Baudouin de Courtenay reconnut dès 1870 la nécessité de distinguer les études phonétiques d'avec les études psychophonétiques². Les événements historiques de la phonologie moderne, depuis le Congrès International de la Haye jusqu'au Congrès de Prague (1930), figurent également dans cette esquisse; je cite en même temps les remarques éparses de quelques linguistes occidentaux (Sweet, Passy, Jespersen), qui concernent la nécessité de faire une distinction entre son et phonème. Quant à ces témoignages si difficiles à recueillir, il convient de reconnaître l'existence de certaines lacunes. Ce n'est qu'après la publication de mon étude que le prince Trubetzkoy a montré l'importance de Winteler comme précurseur des idées phonologiques³.

En résumé, on peut constater que la théorie phonologique remonte à une idée ancienne de Baudouin de Courtenay, rendue actuelle par Saussure (comparez sa distinction de langue-parole). C'est à cette conclusion que j'ai abouti dans l'esquisse historique de la phonologie.

Quant aux diverses définitions du phonème, j'énumère, après

(1) M. J. Laziczius, l'auteur de cette étude, a récemment publié sur ses études de phonologie, un long article très substantiel dans la revue hongroise *Nyelvtudományi Közlemények* [Communications linguistiques, t. XLVIII]. Sur notre demande, il a bien voulu accepter de donner lui-même un résumé de cet article. Nous sommes d'autant plus heureux de le publier que nous sommes persuadés qu'il pourrait susciter une discussion très fructueuse, sur une discipline nouvelle qui présente un intérêt tout particulier pour la linguistique générale.

(2) R. JAKOBSON, *Jan Baudouin de Courtenay*, Slav. Rundschau, I, p. 810.

(3) TRUBETZKOY, *La phonologie actuelle*. Journal de Psychologie, XXX, 227.

les définitions déjà vieilles de Kruševskij et de Baudouin de Courtenay lui-même, les définitions récentes qui, d'après les points de vue très différents de leurs auteurs, mettent en relief le caractère psychologique, social et fonctionnel du phonème.

Parmi les définitions récentes, j'aurais dû citer celle de la Terminologie Phonologique Standardisée (*Travaux du Cercle Lingu. de Prague* IV, 311) ¹ quoiqu'elle soit assez vague en elle-même. Il faudrait encore traiter des principes de la délimitation des phonèmes, ce qui, au point de vue méthodique, est un problème d'importance capitale. Dans mon étude, je n'ai fait qu'indiquer ce problème, en réfutant la théorie de Benni.

Les rapports des phonèmes et les espèces de variantes sont traités, en bonne partie, suivant la conception manifestée par la Terminologie Standardisée. Parmi les variantes je traite de deux catégories qui ne figurent pas dans cette Terminologie. Je fais mention des variantes combinatoires équipollentes ² — je crois utile de les retenir pour des raisons d'ordre théorique — et les variantes facultatives ³, dont la distinction me paraît justifiée par certains faits linguistiques des dialectes hongrois.

Quant à l'application et la division du domaine de la phonologie, je me suis borné à résumer les données des études phonologiques récentes, en ajoutant aux exemples tirés de langues étrangères les exemples hongrois correspondants.

En passant, dans la deuxième partie de l'étude, à l'examen des faits phonologiques de la langue hongroise, j'analyse les phonèmes vocaliques (v. plus bas) et leurs variantes, les phonèmes consonantiques (l, r, m, n, ŋ, f, v, p, b, t, d, k, g, ʃ, d', dz, dž, h, j, répandus partout, en outre s, š, z, ž, ts, tš, qui existent dans tous les parlers hongrois à l'exception de ceux de Slavonie et de Moldavie [« csángó »], où ces phonèmes présentent des formes altérées; l', conservé par la langue littéraire et par un ou deux patois) et leurs variantes. Quant aux rapports qui relient les phonèmes les uns aux autres, j'ai pu établir pour le hongrois cinq corrélations phonologiques :

- 1) voyelle longue — v. brève
- 2) voyelle palatale — v. non palatale
- 3) voyelle labiale — v. illabiale
- 4) consonne longue — c. brève
- 5) consonne sonore — c. sourde.

A cette constatation il faut encore ajouter qu'en hongrois il n'existe aucune corrélation entre les consonnes dures et

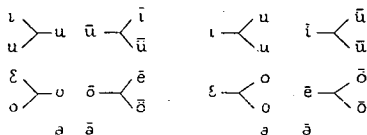
(1) « Unité phonologique non susceptible d'être dissociée en unités phonologiques plus petites et plus simples ».

(2) Cf. JAKOBSON, *Travaux* II, 11.

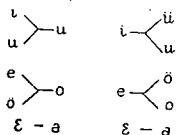
(3) Cf. POLIVANOV, *Vvedenije*, 217.

molles, étant donnée que l' : l, n̄ : n, t' : t, d' : d sont des phénomènes disjoints.

Par suite des corrélations du type « palatale — non palatale » et « labiale — illabiale », on peut distinguer en hongrois les faisceaux de corrélation (Korrelationsbündel) suivants :

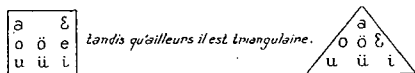


Il me semble que ces groupes corrélatifs sont chargés d'importantes fonctions morphologiques et c'est pourquoi il aurait mieux valu esquisser aussi — du moins pour certains dialectes — les groupes suivants pour les voyelles brèves :



Dans le chapitre consacré à l'étude des systèmes vocaliques, j'ai constaté que les voyelles du hongrois sont caractérisées par l'intensité, le timbre et le degré d'ouverture.

Comme l'intensité se révèle par des différences quantitatives, on est obligé de faire une distinction, dans la langue écrite aussi bien que dans la langue parlée, entre le système des voyelles brèves et celui des voyelles longues. L'analyse des données dialectales nous amène à admettre que les deux systèmes présentent encore d'autres variantes notables. Dans certains parlars le système du vocalisme bref est quadrangulaire



De même, le système du vocalisme long peut revêtir une forme quadrangulaire :



Les combinaisons possibles des deux systèmes du vocalisme bref et du vocalisme long peuvent être réduites aux types suivants, qui sont en même temps les formes typiques possibles des dialectes hongrois :

I	<input type="checkbox"/>	système du voc. bref	+	<input type="checkbox"/>	système du voc. long
II	<input type="checkbox"/>	—	+	△	—
III	△	—	+	<input type="checkbox"/>	—
IV	△	—	+	△	—

Dans les patois où, soit le système du vocalisme bref, soit celui du vocalisme long est triangulaire, on découvre encore d'autres possibilités de différenciation. Quant aux systèmes du vocalisme bref, le caractère phonologique des dialectes « en ε » diffère sensiblement de celui des dialectes « en \ddot{o} » ; en ce qui concerne les systèmes du vocalisme long, il y a des différences fondamentales entre les patois « en \acute{e} » et ceux « en \acute{i} », l'emploi de \acute{e} ou de \acute{i} qui comporte des différences phonologiques (un couple corrélatif sémantique tel que *hegyes*, « pointu » ~ *hegyes* « montagneux » est connu au domaine des parlers « en \ddot{o} » sous la forme *hőgyös* ~ *hőgyes*, tandis que dans les parlers qui font usage du phonème ε , on aboutit à une homonymie : *hεgyes*, « pointu » et « montagneux ». De même le couple εg « coelum » $\acute{e}g$ « ardet » devient $\acute{e}g$ - $\acute{i}g$ dans les dialectes « en \acute{i} », tandis que dans les parlers « en \acute{e} » on dit « $\acute{e}g$ » dans les deux sens de « coelum » et de « ardet »). En considération de la répartition de ces quatre types de systèmes vocaliques, on peut diviser la langue hongroise dans les dialectes suivants :

I	<input type="checkbox"/>	+	<input type="checkbox"/>
II a)	<input type="checkbox"/>	+	△
b)	<input type="checkbox"/>	+	△
III a)	△	+	<input type="checkbox"/>
b)	△	+	<input type="checkbox"/>
IV a)	△	+	△
b)	△	+	△
c)	△	+	△
d)	△	+	△

Chacun de ces types est représenté dans les divers parlers hongrois.

L'examen des systèmes vocaliques nous a donc amenés à la classification des patois hongrois. Les différences lexicales, syntaxiques et morphologiques des dialectes hongrois ne

sont pas assez considérables pour qu'on puisse fonder sur elles une classification quelconque. Même en ce qui concerne les différences phoniques, la diversité des systèmes consonantiques ne fournit pas de principes assez nets pour la classification, sauf le fait que dans le dialecte dit « palóc » l' s'est conservé, tandis qu'ailleurs il a été remplacé soit par *l*, soit par *j* (j). Reste encore à considérer le vocalisme comme principe de division. Même là, l'examen se réduit à deux questions essentielles, à savoir si un dialecte distingue, à côté de *ε* bref, l'*e* bref comme phonème indépendant (en d'autres termes, si le système du vocalisme bref est quadrangulaire ou triangulaire), et si l'*ε* long ouvert figure, à côté de *ē*, parmi les phonèmes longs (c'est-à-dire, si le système est quadrangulaire ou triangulaire). Ce sont les seuls faits notables que l'on puisse relever pour classer les dialectes du hongrois.

En projetant sur la carte cette division appuyée sur des faits linguistiques, pour mieux voir la répartition géographique des dialectes hongrois selon les quatre types phonologiques établis ci-dessus, on constate que le domaine du hongrois se compose d'une ceinture périphérique et d'un noyau central. La partie périphérique est formée surtout par les parlers des types I-III, le noyau central exclusivement par des dialectes du type IV. Cette distinction, curieuse et significative à la fois, est en relation avec le fait que le vocalisme de la langue écrite aussi bien que celui de la langue courante des villes ressortissent au type IV, le hongrois littéraire et la *Könyvi* hongroise sont étroitement liés au domaine des dialectes du centre. En analysant les liens intimes de ces rapports, on arrive à constater que le vocalisme de la langue littéraire et de la langue courante des villes, n'est pas un simple reflet du vocalisme des parlers centraux, mais qu'il s'agit plutôt d'un compromis compensateur. La langue populaire du centre se partage en deux parlers principaux, à savoir le dialecte de la région du cours sup. de la Tisza (*felsőtiszai*) et celui de l'*Alföld* (*alföldi*). Le vocalisme, propre aussi bien à la langue littéraire qu'à la langue commune des villages, réunit le vocalisme *bref* du « *felsőtiszai* » au vocalisme *long* de l'« *alföldi* ».

$$\triangle_{\hat{e}} + \triangle_{\hat{i}} \quad | \quad \triangle_{\hat{o}} + \triangle_{\hat{e}}$$

$$\text{littéraire } \triangle_{\hat{e}} + \triangle_{\hat{e}}$$

Dans cette partie je passe sous silence l'importance historique de cette constatation.

Dans la linguistique hongroise, cette classification n'est nouvelle que par son résultat, étant donné qu'en principe Simonyi

(cf. A magyar nyelv. Budapest, 1889) a opté pour un groupement analogue des dialectes hongrois. Il avait pris pour principe de division les mêmes différences capitales du vocalisme, sans considérer pourtant, dans la délimitation des groupes divers, certaines distinctions fort importantes¹; et sans appliquer le principe de division avec une conséquence rigoureuse. Plus tard il a renoncé lui-même à cet essai de classification, en admettant celle de Balassa qui fut d'ailleurs généralement admis. Néanmoins la classification faite par Balassa est loin d'être indiscutable. En opposition avec la théorie de Simonyi, Balassa était d'avis que, pour la classification des patois, il fallait tenir compte non seulement de leurs particularités d'ordre phonique, quoique fondamentales, mais de *toutes les différences* qui existent entr'eux. En principe, cette hypothèse pourrait passer pour juste, mais en pratique, il est impossible de faire une classification appuyée sur tous les *critères possibles*, vu qu'il n'y a pas deux phénomènes linguistiques dont les isoglosses se couvrent entièrement. Le principe de tous les critères sert à caractériser les dialectes et non à les classer. Balassa a confondu ces deux notions et comme ses principes n'avaient pu donner des unités dialectales pour résultat, il s'est vu obligé de prendre pour point de départ des unités géographiques, dans les cadres desquelles il a pu étudier les particularités distinctives de chaque région.

Ma classification s'appuie uniquement sur des faits de langue et semble justifier les espérances que Trubetzkoy a attachées aux classifications phonologiques des patois (Travaux IV, 231). Les dialectes, en hongrois comme ailleurs, peuvent se servir, selon les régions, des répertoires phonologiques différents. Néanmoins, on peut partout établir les particularités de ce répertoire et par conséquent on peut opérer des distinctions très nettes et définitives. Les classifications phonologiques n'ont jamais des limites effacées; il n'y a pas de zones de transition, et les flottements qu'on peut établir se réduisent à peu de chose. Ainsi, dans un village situé à la limite du domaine des deux répertoires différents, les deux systèmes phonologiques peuvent coexister.

En soumettant cet essai de groupement aux critiques, je me permets de dire que, quant à son principe de division, il me semble être définitif. La critique devrait, à mon avis, se borner au classement des dialectes dans les cadres définitivement établis. A cet égard, il faut s'attendre aux recherches futures et notamment à un cadastre nouveau des dialectes hongrois.

Dans la troisième et dernière partie, je traite de questions

(1) P. e. « e » n'est pas toujours et partout un phonème, mais, bien entendu, Simonyi était encore loin de toute théorie phonologique.

diachroniques. C'est surtout dans les recherches historiques que nous pouvons apprécier la valeur de l'interprétation phonologique des faits phoniques. En se bornant, comme on a fait jusqu'ici, à l'interprétation phonétique des changements de sons, on arrivait facilement à ranger dans la même catégorie des faits totalement différents. Au point de vue phonétique, le changement du vieux-hongrois « *romt* » en « *ront* » est un fait d'assimilation analogue à la prononciation « *szimpad* » du mot « *szinpad* ». Au point de vue phonologique, il s'agit de deux traitements différents. Le cas de *romt* > *ront* est en effet un changement phonologique, le phonème *m* ayant été substitué par le phonème *n*. Dans le cas de *szinpad* il ne peut être question d'une mutation phonologique, étant donné que le *m* prononcé sous l'influence du *p* qui suit, est une réalisation occasionnelle, une variante extraphonologique combinatoire du phonème *n*. Comme il ne s'agit pas du changement d'un phonème, on ne peut pas considérer ce cas comme un changement de son, au point de vue de la langue.

En même temps l'interprétation phonologique jette des lumières nouvelles sur le processus des changements de sons. Les néogrammairiens distinguaient les changements *graduels* d'avec les changements *par saut*. Les derniers ne se rencontrent que sporadiquement, les changements dits « réguliers » étant toujours graduels, c'est-à-dire s'effectuant à travers les degrés consécutifs des sons intermédiaires (cf. Sievers : *Uebergangslaute*). Au point de vue phonologique tout changement phonique est un changement « phonémique », et par conséquent, il se fait nécessairement par saut, puisque dans le langage il n'y a pas de phonèmes intermédiaires. A cet égard, il ne s'agit pas d'une division insignifiante d'opinions; on ne doit pas dire que les changements de sons considérés « phonétiquement » sont graduels tandis que, « phonologiquement » ils ne sont pas graduels. On ne doit même pas considérer « phonétiquement » les changements de sons, car ce qui peut être juste en théorie ou pour une expérience de laboratoire, ne doit jamais être rapporté aux faits et aux changements d'une langue vivante.

Supposons que, dans une langue donnée, un son du type α^1 est devenu α^2 , son rapproché de α^1 . La doctrine sur les déplacements graduels prenait pour point de départ le fait que chaque type phonique est lié aux types voisins par des sons intermédiaires. Grâce aux gammes des sons intermédiaires, le passage d'un type phonique à l'autre était presque imperceptible. Voulant passer de α^1 à α^2 , on n'avait qu'à déplacer et à modifier le point et le mode d'articulation de α^1 , en approchant graduellement de α^2 . Le déplacement et la modification de l'articulation peuvent donner naissance à une série de sons inter-

à α^2 : les deux points impliquent également l'identification avec le phonème α^2 .

Il se peut que dans un cas concret, un sujet parlant, tout en ayant l'intention d'articuler un u (= ou), arrive à prononcer, à réaliser une voyelle moyenne entre o et u . Si l'interlocuteur identifie le son entendu avec son propre phonème u , le changement ne se produit pas; si, par contre, il l'identifie avec o , le changement $u > o$ s'est accompli brusquement, sans aucune transition. Le changement a lieu même alors quand quelqu'un identifie une réalisation plus rapprochée de u que de o avec le phonème o et il n'a pas lieu quand on identifie encore avec l'intention d'articuler un u une réalisation physiquement plus rapprochée de o que de u .

Il ne peut être question de la continuité des changements phoniques graduels que dans le sens que, pendant la disparition complète de l'état antérieur et l'adoption de l'état nouveau, il est d'habitude une période de transition où les deux états peuvent coexister.

C'est ainsi que l'on commence à entrevoir les tâches futures de la phonologie historique. Au lieu de projeter sur un seul et même plan tous les changements de son qui se sont accomplis au cours de l'histoire, la phonologie historique a pour but d'analyser avant tout les changements phonémiques. L'histoire des phonèmes présente deux problèmes d'importance capitale, à savoir ceux de la naissance et de la disparition des phonèmes.

Les phonèmes proviennent ordinairement de la phonologisation de différences phoniques extragrammaticales. En finno-ougrien primitif le k initial avait deux réalisations suivant la nature et le timbre des voyelles qui le suivaient (k devant voyelle palatale, cf. finnois *kivi*-hongrois *kő*; \check{k} devant voyelle vélaire, cf. finnois *kuusi*-hongrois *hat*). Là il s'agissait d'une variation extragrammaticale et par conséquent extraphonologique, conservée jusqu'à nos jours dans les langues finnoises et dans les ougriennes, du moins tout au début de l'époque de l'unité ougrienne. Plus tard, après la décomposition de l'ougrien en plusieurs idiomes avoisinants, les variantes sont devenues phonèmes : au sud elles ont abouti à k et q (= \check{k}), au Nord à k et χ . Cet état des choses s'est conservé dans l'ougrien primitif de la région de l'Ob et persiste encore dans les dialectes ostiak. En vogoul la différence $k : q$ a perdu dans quelques dialectes (de Pelim, de Vagilsk) sa valeur phonologique et par conséquent a réintégré k et \check{k} en qualité de variantes extraphonologiques. En hongrois les formes correspondantes (cf. *kéz* et *három*) témoignent de la correspondance $k : \chi$ de l'ougrien septentrional. On a quelques traces même de la correspondance méridionale $k : q$ — hongrois

kéz et *kap*, — mais en ce cas il est question d'un fait de déphonologisation, analogue à celle du vogoul de Pelim et de Vagilsk. Il est probable qu'en hongrois il y avait jadis aussi un phonème *q*, disparu encore à l'époque préhistorique de la langue.

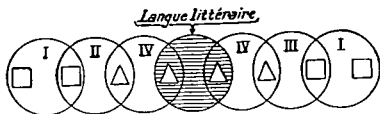
En dehors des problèmes posés par la naissance et la perte des phonèmes, les recherches phonologiques ont pour objet aussi les tendances téléologiques qu'on peut observer dans l'évolution phonique. Bien que les changements isolés, nous puissent intéresser en eux-mêmes, il faut toujours chercher à découvrir leurs rapports intimes et à analyser les liens qui expliquent leurs tendances communes. Au cours de son histoire, chaque langue a à résoudre ses problèmes internes. Parfois un seul changement phonémique suffit à résoudre le problème en question. Parfois on a besoin de toute une série de changements pour le même but. C'est alors qu'on parle de tendance évolutive.

Le moyen-hongrois est caractérisé par 4 changements qui se déroulent tous dans les patois. Ce sont les faits connus dans les patois sous les noms de « *özés* », « *ezés* », « *izés* », « *ézés* ».

Par suite de ces changements, (et notamment par suite de l'extension des parlers « en *ö* » et « en *ε* ») les systèmes quadrangulaires du vocalisme bref se sont transformés en systèmes triangulaires, tandis que par suite de l'extension des parlers « en *é* » et « en *i* » les systèmes quadrangulaires du vocalisme long sont devenus également triangulaires.

En projetant sur le même plan toutes ces évolutions on voit aussitôt en quoi consistait le problème interne dont la solution était le but des changements partiels. C'est la *simplification des systèmes vocaliques quadrangulaires* qui a dirigé l'évolution des voyelles en moyen-hongrois. Les dialectes ont participé à cette évolution générale en mesures très diverses, le moins, les dialectes périphériques, et le mieux, les dialectes du centre, puisque dans ceux-ci tous les deux systèmes partiels se sont absolument simplifiés.

La tendance évolutive du moyen-hongrois fut décisive pour la formation des deux systèmes phonologiques de la langue littéraire, étant donné que la langue littéraire a subi la simplification la plus radicale, appuyant ses systèmes phonologiques sur les systèmes déjà simplifiés des patois centraux. En égalant dans les cadres de sa propre évolution les différences systématiques des dialectes centraux, elle occupe une place moyenne idéale parmi les systèmes vocaliques dialectaux :



Voilà en résumé les conclusions de la troisième partie de mon étude. Comme je crois qu'elles sont susceptibles d'intéresser des savants étrangers, j'en ai dû rendre compte ici un peu plus longuement.

Jules LAZICZIUS.

(Université de Budapest).

A PROPOS DES MOTS D'EMPRUNT FRANÇAIS EN HONGROIS

Depuis que M. Jean Melich a fait paraître, en 1914, son article fondamental sur les mots d'emprunt français en hongrois¹, tous les linguistes hongrois sont d'accord pour admettre que les mots *botos* (<v. fr. botes), *Lajos* (<Lois <v. fr. Lois), *Páris* (v. fr. Paris) représentent par leur *s* final une phase de transition [*s'* ou *š*] de *s* final français en voie de disparaître. On a également admis que, grâce à leur finale caractéristique, ces trois mots permettraient de tirer certaines conclusions quant aux phases intermédiaires par lesquelles l'*s* final tendait à s'amuir en ancien français. Il est curieux d'observer que même M. Géza Bárczi, qui cherche avec tant de perspicacité à approfondir les problèmes phonétiques et sémantiques de nos mots d'emprunt français², ne s'est guère occupé que du problème posé par l'*š* des mots *mèster* et *mustár*³. Sans reprendre ce problème voisin du nôtre, nous nous bornerons pour le moment à appliquer aux trois cas en question ce que les romanistes ont établi pour les étapes de l'amuïssement de l'*s* final.

Il nous paraît incontestable qu'en ancien français, au moment où les faits de la phonétique syntaxique étaient venu troubler la prononciation uniforme de l'*s* final, l'état des choses devint semblable à ce qui se passe sous nos yeux en portugais moderne. Chaque *s* final, tout en conservant son unité phonologique, aboutit à trois réalisations différentes selon sa position phonétique dans la phrase. En finale absolue, il continuait à être prononcé comme auparavant (*s* sourd), devant une voyelle il se sonorisait, tandis que devant une consonne il s'est amui, selon les règles d'autres combinaisons consonantiques à l'intérieur du mot⁴. La langue actuelle nous présente

(1) *A magyar nyelv ófrancia jövevényszavai*, Magyar Nyelv, X.

(2) *Ófrancia jövevényszavaink problémái*, ibid., XXVI, pp. 109, 172.

(3) Op. c., p. 182 et aussi Magyar Nyelv, XXV, p. 184.

(4) Cf. Köritz, *Ueber das S vor Konsonant im Französischen*, Thèse de Strasbourg, 1885.